

## Mercredi des Cendres

**Lectures : Jl 2, 12-18 ; 2 Co 5, 20-6, 2 ; Mt 6, 1-6.16-18**

« Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent ».

Dans l'imaginaire populaire, le Carême est associé à des pratiques de pénitence, des sacrifices, parfois rudes, à des renoncements, à une mine de Carême ; cela reste vrai, mais le Carême est loin de n'être que cela, et ce n'est même pas l'essentiel ; en effet, il devrait d'abord se signaler par la joie, celle de l'attente de la fête de Pâques, comme le suggère saint Benoît. La vie chrétienne est marquée par la joie, car, si le chrétien est un pécheur, il est un pécheur sauvé et ressuscité ; toutefois, n'oublions pas quel chemin conduit à cette joie pascale : l'Église nous le rappelle durant le temps du Carême, chemin de croix certes, mais chemin qui ouvre sur la vie et la joie.

De même que le temps liturgique de l'Avent est attente de la venue du Seigneur, celui du Carême est attente de la fête de Pâques, de la résurrection du Seigneur. Un temps d'attente est souvent synonyme d'impatience comme chez le dentiste, dans une salle d'attente comble, ou, dans une gare, à l'annonce du retard de notre train ; mais, pour nous, nous sommes assurés, par notre foi, que Dieu tiendra sa promesse. Cette certitude nous permet de posséder, déjà en espérance, et donc dans la joie, ce que nous attendons : « *spe gaudentes* », nous dit saint Paul ; nous sommes, par conséquent, tendus de tout notre être vers celui que l'Avent désignait comme « *expectatio gentium* », l'attente de tous les peuples ; notre regard, notre esprit, notre être tout entier doivent être tendus vers le Christ, celui qui est la résurrection et la vie. Il nous faut également attendre la parousie avec un ardent désir de rencontrer notre Dieu. En Avent, saint Jean-Baptiste nous demandait d'aplanir les voies pour accueillir le Sauveur ; en Carême, il doit en être de même dans l'attente de la joie pascale.

L'Église nous exhorte donc tout particulièrement à purifier notre vie, à nous préparer à la résurrection par une vie pure ; ceci consiste à communier à la vie même du Sauveur, donc à prendre part à ses souffrances pour mériter de participer aussi à sa gloire. Le renoncement à de vaines joies superficielles, à de faux plaisirs qui ne comblent pas bien longtemps le cœur humain et le laissent souvent vite insatisfait, doit nous aider à parvenir à cette purification et, par conséquent, à connaître une authentique joie spirituelle.

Tous nos efforts ascétiques sont, en réalité, relatifs à cette joie. Nous sommes créés pour vivre en communion avec le Seigneur ; comme le note parfaitement saint Paul, cette communion est incompatible avec des compromissions d'ordre matériel ; il ne peut exister d'alliage entre les choses de Dieu et les vices entretenus par la jalousie du démon.

Saint Benoît exhorte ses moines à profiter du temps du Carême pour réparer les négligences des autres temps ; tout chrétien est invité à la même observance : à Pâques, l'Église nous demandera de renouveler les promesses de notre baptême, de ratifier notre

renoncement au diable et à ses œuvres ; préparons-nous-y en menant une vie conforme à ces engagements. Les pratiques traditionnelles que l'évangile vient de nous rappeler, le jeûne, la prière, l'aumône, sont encore les meilleurs moyens pour purifier notre vie, en nous abstenant de tout ce qui ne nous conduit pas au but qui est de vivre avec le Christ, non seulement dans le domaine de la nourriture, mais aussi et surtout sur d'autres points qui peuvent ternir la charité et la vie spirituelle, en conversant davantage avec Dieu dans la prière et la lecture des choses saintes, en accordant, sinon de nos ressources pécuniaires, si elles sont minimales, du moins de notre temps, de notre affection, de notre attention, à ceux qui sont plus pauvres et qui attendent de nous un sourire, un regard, une parole, un geste qui leur donnent espérance, leur manifestant qu'ils ont du prix à nos yeux comme ils en ont pour Dieu : la charité est toujours le premier des efforts sur lequel nous devons nous appliquer dans notre vie chrétienne.

Saint Paul souligne que Dieu aime celui qui donne avec joie. Nos pratiques de Carême n'ont de valeur que si elles sont couplées avec cette joie. En effet, nous attendons la célébration de la résurrection du Seigneur, nous vivons dans l'espérance de notre propre résurrection ; nous devons donc évidemment tout accomplir dans la joie, et non dans la peine, par contrainte ou avec résignation. Cela n'aurait pas de valeur, pas plus que si nous le faisons par ostentation et vaine gloire, en vue d'en recevoir une récompense humaine. Le Seigneur est très clair et sévère à ce sujet : « Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ».

Ce qui importe le plus est notre conversion, non pas d'abord tous les exercices que nous pourrions ajouter à notre devoir d'état de chrétien, mais qui doivent évidemment être d'utiles moyens à cette conversion. Il convient de poursuivre notre marche à la suite du Sauveur, de presser le pas même, puisque le temps se fait court, de courir, en évitant tous les obstacles qui peuvent entraver une vive allure vers les joies de l'éternité.

Le Carême nous dispose donc à attendre la joie de Pâques et nous prépare à sa célébration. Les cendres, que nous allons recevoir, vont nous rappeler notre condition mortelle, mais les premiers chrétiens avaient l'audace de prendre comme emblème du Christ et comme symbole de la résurrection, celui du phénix qui renaît de ses cendres (S. Clément de Rome, *Lettre aux Corinthiens*, 25). Pour nous, vivons de la réalité, en adaptant notre corps, nos sens et surtout notre esprit et notre cœur au mystère de la Résurrection du Seigneur et de notre renouveau.